



d'après No. 146, 1984

PERSPECTIVES

## Une espèce polyvalente: la femme

Pia Bergman

● Les forestiers, tout comme les médecins, préfèrent parler le latin et classent les milieux qui les entourent en fonction de leurs systèmes à racines superficielles ou profondes, de leur aptitude à fixer l'azote, de leur productivité et de leurs multiples usages. En raison de la pénurie de bois de feu, les forestiers accordent aujourd'hui une attention particulière aux espèces qui poussent facilement dans des sols pauvres et qui survivent dans des environnements difficiles. Une recherche scientifique inusitée dans ce domaine a identifié récemment une espèce qui pourrait jouer un rôle clé dans les efforts visant à mettre fin à la crise énergétique, à savoir la femme.

La recherche appliquée montre que cette espèce s'adapte exceptionnellement bien à différents milieux et qu'elle s'établit aisément, exige peu de soins, est renouvelable lorsqu'elle est traitée correctement et s'avère extrêmement capable de stimuler le développement économique. En outre, elle est originaire de la plupart des pays du monde et n'a pas d'exigences écologiques particulières connues. Son rendement varie en fonction de la région et de la fertilité du sol mais, d'une manière générale, la femme doit être considérée comme un élément idéal dans les zones à faible fertilité souffrant de pénuries énergétiques.

Il semble que la plante soit connue localement depuis très longtemps, mais n'étant utilisée que pour des usages domestiques, sa réputation ne s'est pas largement répandue. Toutefois, les essais de laboratoire indiquent qu'il s'agit d'une espèce polyvalente d'une grande utilité dans plusieurs domaines,

notamment la foresterie. Ce fait a déjà été analysé à l'occasion de maints colloques. Pourtant la sous-utilisation actuelle de l'espèce, qui suscite de graves préoccupations, peut sans doute s'expliquer par des jalousies territoriales ou des désaccords entre experts.

On a tenté d'introduire la femme dans les services forestiers des pays en développement. La réaction a été jusqu'ici courtoise, mais quelque peu sceptique quant au motif de cette initiative. Il est estimé que la flore existante suffit à sauvegarder l'équilibre végétatif et que l'introduction d'un nouvel élément bouleverserait les systèmes traditionnels de gestion, exigerait un inventaire botanique et, plus tard, imposerait l'établissement de pépinières spéciales pour cultiver des plantules de femmes. Une telle entreprise est estimée à la fois trop révolutionnaire et bien trop coûteuse.

On ne peut nier que des forestiers hautement qualifiés, dotés d'une expérience internationale, partagent ces craintes et appréhensions. En raison de sa structure génétique, la femme peut être à la fois agressive et à croissance rapide, et ne devrait dès lors être cultivée que dans les zones frappées de pénuries énergétique extrêmes, notamment lorsque les conditions climatiques et pédologiques y sont âpres. Dans des milieux plus hospitaliers, où n'existent pas de pénuries aiguës, ces plantes potentiellement envahissantes ne devraient être introduites qu'avec le maximum d'attention. Le risque qu'elles deviennent envahissantes est trop grand.

Néanmoins, les nations donatrices paraissent ignorer la réticence que manifestent certains milieux et, à l'heure actuelle, elles introduisent fréquemment la femme dans des propositions de projets afin de promouvoir des systèmes énergétiques de rechange à faible coût.

Comme geste visant à compenser les forestiers traditionnels pour cette alliance peu commune, il a été suggéré d'utiliser le latin comme langue de communication au niveau du terrain. ■

En 1984, un numéro a été publié sur le thème «Les femmes et la sylviculture». Cette contribution ironique examine les défis que les femmes doivent relever pour être acceptées dans ce domaine jadis dominé par l'homme.

Pia Bergman a écrit cet article en tant que forestier travaillant pour le Centre international de développement rural à l'Université suédoise des sciences agricoles, Uppsala.